



KAL BAND: UN FOUGUEUX SOUFFLE «ROCK'N'ROM» BALKANIQUE DOSSIER PÉDAGOGIQUE RÉALISÉ EN PARTENARIAT AVEC AMNESTY INTERNATIONAL

Kal (qui signifie «noir» en langue rom) est un groupe de blues gypsy balkanique qui en pimente la sauce sans en dénaturer le goût, en la saupoudrant de quelques ingrédients venus d'ailleurs tels que flowrap, contrebasse rockrab, accordéon tango ou encore guitare hawaïenne.

Formé en 1996, issu de Valjevo et désormais établi à Belgrade, l'ensemble est emmené par l'impétueux chanteur et guitariste Dragan Ristic. Les musiciens, au chant, à l'accordéon, au violon, à la guitare... honorent l'esprit de leurs ancêtres voyageurs en le conjuguant au nouveau nomadisme du 21ème siècle. En résulte un savoureux mélange traditionnel marqué par des influences moyen-orientales, turques voire jamaïcaines.

Particulièrement appréciés du public serbe, ils ont également tourné à travers le monde, s'étant produits à plus de 400 reprises, notamment grâce à leur premier album éponyme sorti en 2006. Le public a ainsi pu les écouter dans des festivals renommés tels que Roskilde au Danemark, le Fusion Festival à Berlin ou le Pepsi Sziget Festival à Budapest. Cet opus a atteint la même année la 3ème position aux World Music Charts européens. Ils apparaissent aussi sur différents disques de compilation aux côtés d'autres artistes roms.

Kal Band et plus spécifiquement son meneur sont politiquement et socialement engagés dans la lutte contre les préjugés anti-Roms. Dragan Ristic et son frère ont par exemple créé une sorte d'université d'été où s'enseignent la langue, l'histoire, l'héritage culturel et la musique de ce peuple encore largement stigmatisé, marginalisé et discriminé en Europe et ailleurs. Les Roms, ce sont en Europe 12 millions de personnes qui aujourd'hui encore endurent le plus souvent l'isolement, la pauvreté et les humiliations.

Kal Band se produira en tournée pour les Jeunesses Musicales dans le cadre de Balkan Trafik! 2016.

LA SITUATION DES ROMS EN SERBIE

(Extrait d'un article d'Angela Horvat intitulé « L'intégration des Roms en Serbie passera par l'inclusion » du 09/04/2013 pour Care, association de solidarité internationale)

« La discrimination à l'encontre des Roms en Serbie se retrouve à tous les niveaux dans notre quotidien. Les vraies questions sont de savoir si cette discrimination est volontaire et qui en est responsable. Je veux souligner le fait que les institutions de l'Etat chargées de sanctionner les comportements discriminatoires nient souvent la simple existence de cette discrimination. J'ai un jour posé la question : « Qui est vraiment légitime pour juger la discrimination ? Les autorités ou les individus qui en souffrent ? »

Ma communauté, les Roms, est effectivement confrontée à la discrimination. Comment devrions-nous la combattre? Selon-moi, la clé réside dans l'éducation des parents, des enfants et des autorités. Il s'agit d'une tâche compliquée. Nous avons tenté de sensibiliser, d'éduquer et de faire passer notre message tout au long de cette décennie. Aujourd'hui, nous disposons de lois qui condamnent la discrimination, nous dénonçons des cas de discriminations lors d'événements publics comme des conférences de presse organisées par la communauté rom, des rencontres avec les autorités. »

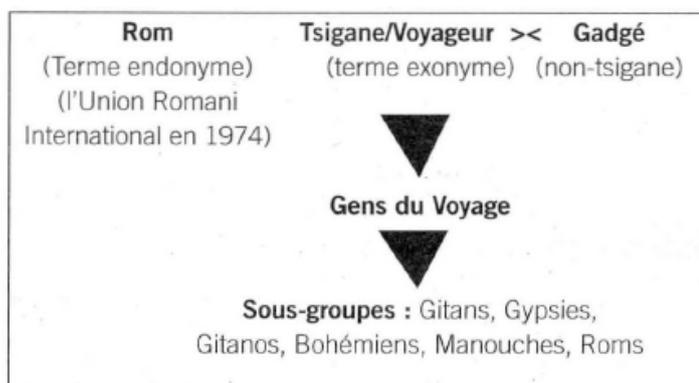
LES TSIKANES, GITANS, GENS DU VOYAGE OU ROMS

Les Roms, qui sont-ils ?

Ces dernières années, la communauté rom a fait parler d'elle et a fait couler beaucoup d'encre, qu'il s'agisse des conditions de logement en France, des expulsions forcées en Italie ou de l'éducation en République tchèque. Nous ne pouvons rester indifférents face à de telles questions.

Et pourtant, pouvons-nous définir avec précision les caractéristiques et les appellations des différents peuples qui constituent cette communauté? Connaissons-nous leur origine et leur histoire? Une chose est sûre, quand nous parlons de Roms, de Gitans, de Gens du Voyage, nous imaginons des personnes qui bougent, qui vivent en marge, des individus qui ne sont pas du coin.

Comment doit-on les nommer ?



En fonction du temps et des lieux, nous les appelons communément Tsiganes, Gens du Voyage, Roms, Voyageurs, Gitans, Bohémiens, Romanichels, Nomades, Egyptiens, Gypsies, Manouches, etc. Autant de dénominations à connotation plus ou moins négatives pour les populations locales qui les nomment, ou

ressenties comme vexantes voire injurieuses par ce peuple lui-même. La vérité est qu'il n'y a pas de terminologie scientifique pour établir des distinctions claires entre les différents groupes qui forment la communauté rom. De manière officielle et afin d'éviter les désignations à connotations racistes, le terme rom a été adopté par l'Union Romani International en 1974. L'Union Romani International est une organisation qui lutte pour la reconnaissance des droits et de la culture du peuple.

En 1971, le drapeau rom a été adopté par les populations. Il a pour originalité de représenter un peuple, et non un pays, c'est-à-dire un État situé géographiquement et exactement par des frontières officielles.

Cependant, certains groupes ne se reconnaissent pas dans l'appellation rom, comme par exemple les Gitans, les Manouches ou encore les Gens du Voyage.

Le terme tsigane, est un autre générique provenant d'un amalgame entre ces populations arrivées et les membres d'une secte venus d'Asie mineure au 12ème siècle: les Atsinganos. Donné par des gens extérieurs à la communauté, le mot tsigane rappelle de très douloureux souvenirs dans certains pays. Par exemple, durant la Seconde Guerre mondiale, les nazis tatouaient le Z de Zigeuner (signifiant « tziganes » en allemand) sur le bras des prisonniers tziganes des camps de concentration.

Gitans, Gypsies, Gitanos, Bohémiens, Manouches, Roms désignent des sous-groupes du peuple «rom» et correspondent à des époques et des lieux différents.

Le terme de Bohémien évoque le passage par la Bohême, au début du 15^{ème} siècle, de familles issues de Moldavie et Wallachie (ancienne Roumanie). En Europe occidentale, ils reçurent d'abord le nom d'Égyptiens, car certains d'entre eux se disaient originaires de la «Petite Égypte», un territoire fertile dans le Péloponnèse, au sud de la Grèce. Ceci a donné Gypsies en Angleterre ou Gitanos en Espagne.

Le terme de Romanichel, aujourd'hui peu utilisé en Belgique mais porteur d'une connotation péjorative, provient d'une déformation de l'expression «romani Tchave» qui désigne les «gars tsiganes», en langue romani.

Enfin, l'appellation Manouche provient du sanskrit «manusha» signifiant «homme libre». Les Manouches descendent des premiers Tsiganes implantés en Europe occidentale dès le début du 15^{ème} siècle. Ils vivent plutôt dans le Nord de la France et en Allemagne, on les appelle Sintés en Allemagne et dans le Nord de l'Italie. C'est Kalés en Espagne et Roms en Europe de l'Est. De manière officielle et afin d'éviter les désignations à connotations racistes, le terme rom a été adopté par l'Union Romani International en 1974.

Et en Belgique...

Parmi les Tsiganes qui circulent sur le territoire belge, nous retrouvons les Manouches ou Sintis, les Roms ou Roma et les Gitans.

- Les Gitans, peu présents en Belgique, sont très imprégnés par la culture ibérique.
- Nous retrouvons dans la culture manouche beaucoup d'influence germanique et de l'Italie du Nord mais aussi des populations flamandes et francophones parmi lesquelles ils se sont intégrés aujourd'hui.
- Les Roms ou Roma, signifiant « homme marié », sont arrivés par vagues migratoires. Les premiers, provenant d'Europe centrale et orientale, sont apparus au 19^{ème} siècle. La seconde vague, datant des années 1960, est liée aux contextes politiques et socio-économiques des pays de l'Est.

En Belgique et ailleurs, nous retrouvons également un deuxième groupe très varié appelé les Voyageurs ou parfois les Yéniches. Ces populations, issues de familles européennes, ont de temps en temps des liens divers avec les populations tsiganes. C'est pourquoi la distinction entre les deux s'avère souvent bien compliquée.

Depuis quelques années, on s'applique à introduire une distinction entre les Gens du Voyage et les Roms. Le terme Gens du voyage est venu se substituer aux termes de Nomades ou de Tsiganes. Il réfère aux personnes dont l'habitat traditionnel est constitué de résidences mobiles. Il concerne donc aussi des groupes qui ont adopté un mode de vie itinérant: les forains qui ne sont pas tous roms, les Yéniches, etc.

Comme nous venons de le voir, les dénominations utilisées pour désigner les populations roms sont nombreuses et dépendent, entre autres, des contextes nationaux. C'est pourquoi, nous utiliserons le mot Rom comme terme générique pour faciliter la lecture de ce dossier.

HISTOIRE

Une longue route depuis l'Inde

Selon les historiens et les linguistes, les populations roms arrivent en Europe depuis le nord-est de l'Inde entre le 5^{ème} et le 13^{ème} siècle de notre ère. Les causes de leur migration restent assez floues et il est donc difficile de déterminer les raisons pour lesquelles les Roms se sont installés en Europe vers le 15^{ème} siècle. Certains témoignages et d'autres preuves contemporaines nous permettent d'affirmer que les Roms avaient déjà voyagé et étaient donc présents dans la quasi totalité de l'Europe.

Porteurs de nouvelles et de nouveautés, les Roms suscitent au départ des réactions bienveillantes. Mais leur intégration et leur présence est vite perçue comme problématique dans l'ensemble de l'Europe. De nombreux écrits datant du 15^{ème} siècle dépeignent les populations roms de manière caricaturale. Accusés d'impiété, d'immoralité, de vols, suspectés de sorcellerie, de trahison et traités d'infidèles, les Roms provoquent le malaise et sont perçus comme les parias d'une société organisée. Le plus souvent, ils sont victimes d'intolérance, expulsés d'un lieu à un autre. Ils subissent de continuelles persécutions de la part des autorités. Des sévices courants à l'époque: mutilations, exécutions, bannissement, galères. Ou des peines spécifiques comme l'enlèvement d'enfants ou, plus récemment, des stérilisations forcées.

D'autres États voient en eux des ressources économiques. Nomades jusque-là, on leur interdit le voyage et,

«sédentarisés», ils deviennent la propriété de l'État, de l'Église ou de riches propriétaires terriens car ils sont en effet réduits en esclavage. En Roumanie - anciennement appelée Wallachie - les populations roms devront attendre 1856 pour voir leur condition d'esclaves prendre fin.

La répression est de plus en plus sévère même si chaque Etat poursuit une stratégie différente avec des lois «antitsiganes»; le but implicite commun est de faire disparaître les Roms. Considéré comme hors la loi, le peuple rom est soumis aux premières expulsions forcées, aux arrestations arbitraires et au jugement du citoyen moyen qui a le droit de vie ou de mort sur la communauté.

Dans l'empire Ottoman, une grande partie des Roms est nomade. Ils vont de ville en ville en raison de leur métier. Qu'ils soient musiciens, danseurs ou forgerons, ils parcourent les pays en quête de prospérité. Les états ne verront pas d'un bon œil ces déplacements. La société étant de plus en plus organisée et l'administration de plus en plus structurée, notamment en ce qui concerne le paiement de l'impôt local, il n'est alors pas facile de réclamer et d'obtenir ce que l'état estime comme étant un «dû»: ce nomadisme aura pour conséquence l'apparition de lois et de règlements rigoureux à l'encontre des populations roms de l'empire Ottoman.

19ème siècle, une seconde vague migratoire

Le milieu du 19ème siècle est le théâtre d'une seconde vague migratoire qui va changer la population rom dans le monde entier... Cette fois, les populations roms d'Europe centrale n'hésitent pas à se répandre dans toutes les autres régions d'Europe et certaines même vont traverser les océans. La société, en plein boom industriel, témoigne de certaines avancées, comme l'abolition de l'esclavage en Wallachie (les Roms devront attendre 1856, deux ans avant la création du Royaume de Roumanie, pour être émancipés) et en Moldavie. Cependant, leur sort ne s'améliore pas pour autant: de nombreux groupes fuient le pays tandis que d'autres survivent sans ressources. De plus, de nouvelles guerres telles que celle du Kosovo de 1999 vont forcer davantage les populations à l'exode.

Leur visibilité, plus que leur nombre, a attiré l'attention sur eux. Les autorités tentent de les recenser, de les fichier. La France, par exemple, les oblige (loi de 1912) à posséder un carnet anthropométrique. Avec cette nouvelle arrivée de migrants dans de nombreux états de l'Ouest, les mentalités se durcissent de plus en plus et beaucoup de Roms, établis depuis longue date, se voient évincés de la conscience publique.

Pendant la dépression des années 1920-30, un grand nombre

de Roms est obligé de changer sa source traditionnelle de revenus. Vivant comme artisans itinérants ou comme ouvriers agricoles, ils deviennent tributaires des systèmes d'aide sociale et de soins de santé. Cette assistance renforce les stéréotypes et la discrimination auxquels ils doivent faire face.



La Seconde Guerre mondiale

A la veille de la Seconde Guerre mondiale, les nazis n'hésitent pas à réutiliser les préjugés défavorables à leur égard pour légitimer leur extermination. Alors que les juifs sont accusés de «dissoudre» intellectuellement la structure de l'État, les Roms sont vus comme des voleurs d'enfants, porteurs de maladies, «intellectuellement pauvres» et dépourvus d'histoire. En raison de leur «race», les nazis les considèrent comme une menace pour la société. La loi de Nuremberg de 1935 déclare le Rom comme «race inférieure», lui retire sa nationalité allemande et donc également l'accès à ses droits civiques.

La même année, une loi interdisant les mariages entre les Roms et les Aryens voit le jour. En 1938, Himmler, commandant de la SS, décide de «résoudre la question des Roms». Sous le coup d'un décret, les Roms doivent abandonner leur vie itinérante et rester dans les villes. En cas de «désobéissance», ils sont directement envoyés dans les camps. Le but de ce décret est de rassembler les Roms afin de faciliter leur déportation.

Faute de documents précis, la question du nombre de Roms victimes de l'Holocauste est encore aujourd'hui l'objet d'un grand débat. Malgré tout, on estime généralement entre 250.000 et 500.000 le nombre de Roms victimes du nazisme. Le 15 janvier 1944, les nazis déportent depuis Malines 351 Tsiganes de Belgique et du Nord-Pas-de-Calais français: 15 seulement reviennent d'Auschwitz-Birkenau. C'est ainsi 70 % de la communauté rom qui a été anéantie d'un seul coup. Environ 500 Roms de Belgique mourront dans les camps de la mort à la suite de massacres.

Après la guerre, rien ne change: les populations roms sont toujours soumises aux mêmes préjugés et doivent de nouveau faire face au racisme des communautés locales.

Et aujourd'hui

Aujourd'hui, la plus grande concentration de Roms se situe en Europe centrale (ils seraient entre 8 à 12 millions en Europe pour seulement un million aux États-Unis). Environ 90 % d'entre eux vivent de manière sédentaire. Pourtant, dans les années 1960-1980, une troisième grande vague migratoire a lieu au départ de l'Europe orientale. Deux raisons essentielles engendrent l'arrivée des Roms issus des pays de l'Est dans nos régions.

D'une part, l'effondrement du communisme précipite les populations roms dans la précarité et les discriminations. Face à ce climat politique et économique, ils fuient la misère et la xénophobie à la recherche de plus de sécurité.

D'autre part, durant la guerre en ex-Yougoslavie, les communautés sont contraintes à l'exil pour sauver leur tête. Ces deux événements sont les principales causes de l'afflux des Roms dans les pays de l'Ouest à la fin du 20^{ème} siècle.

“Quand il y a eu la guerre en Yougoslavie, on s'est enfui au Kosovo. J'ai retrouvé mon frère là-bas, mais on ne retrouve pas la famille de ma femme. Une mère avec quatre fils, on ne les a pas retrouvés au Kosovo. J'étais employé au Kosovo. J'avais un travail fixe. Je suis venu en Belgique parce qu'il y avait la guerre au Kosovo, pas parce que c'est mieux en Belgique pour moi”

«De Charybde en Scylla? Petites chroniques d'une intégration impensée : les Roms en Wallonie» Par Jacqueline Fastrès et Sophie Hubert, RTA, dossier Intermag octobre 2009, p.5.

“En Roumanie, les Roms sont considérés comme des gitans et n'ont droit à rien. On gagne 100 à 200 euros par mois en Roumanie, ce n'est pas assez. Beaucoup de Roms viennent ici. Ici en Belgique, il y a les droits de l'homme.”

« De Charybde en Scylla? Petites chroniques d'une intégration impensée : les Roms en Wallonie» Par Jacqueline Fastrès et Sophie Hubert, RTA, dossier Intermag octobre 2009, p.5.

Poussés par la misère, la guerre, les discriminations, fuyant l'échec des États et régimes précédents, les Roms migrants,

comme les autres migrants ou réfugiés, quittent leur pays d'origine. Ils cherchent la protection et une vie meilleure dans des pays se présentant tout à la fois comme le réceptacle des droits humains et comme la modernité économique. Face à cet afflux, pratiquement tous les États prennent des mesures restrictives à propos de l'immigration et du droit d'asile. Les États ressentant la présence des Roms comme une menace et une dévaluation de la qualité de vie, poussent ces communautés à vivre dans la pauvreté, en les privant entre autres, à l'accès aux droits fondamentaux. Pour éviter cela, beaucoup de Roms rejettent leur identité et intègrent les rangs de la population majoritaire.

“Les gens te demandent vite ta nationalité, si je dis que je suis Rom ça ne va pas. Parfois je dis que je suis Turque ou Marocaine. Même l'hôpital ne respecte pas les Roms, je fais attention ici. J'ai accouché ici, les enfants étaient maltraités par les docteurs car ils ont entendu qu'on était rom. Je pense que la Belgique va devenir comme la Roumanie, ils ont peur des Roms”. Une Rom vivant en Belgique.

CULTURE

Dans la culture rom, la famille se place au centre de la vie qui satisfait tous les besoins de ses membres. Elle assure une sécurité tant psychologique (elle règle les conflits) que matérielle. D'autre part, les enfants occupent une position très importante et les parents essaient de tout faire pour bien les soigner. Tenant compte du fait que les Roms sont confrontés dès le jeune âge aux problèmes familiaux, ils se sentent très tôt responsables et partagent les difficultés de la famille.

Depuis des siècles, les Roms sont présents dans de nombreuses régions du monde. Tantôt perçu comme mystérieux, tantôt comme dangereux, le peuple rom a souvent suscité la crainte et l'incompréhension des populations locales. L'entrée de nombreux pays de l'Est dans l'Union Européenne (comme la Roumanie) a conduit à des adaptations et améliorations législatives de la protection des droits des minorités. Pourtant les communautés roms doivent encore aujourd'hui faire face à des nombreux obstacles pour que leurs droits fondamentaux soient respectés.

Les codes et les coutumes ont une place prépondérante dans la culture rom car ils représentent l'identité collective. Sous forme de récits ou de contes, un membre de la communauté transmet aux nouvelles générations l'histoire de leur famille. Le père apprendra à son fils le savoir-faire essentiel pour sa vie d'adulte. Même si, pour des raisons socio-économiques, ces transmissions de savoirs se

font de plus en plus difficilement, les jeunes, au même titre que tous les membres de la communauté représentent un apport important à l'identité collective.

Que ce soit en littérature, en cinéma, en musique, en chant, etc., nous ne pouvons nier l'existence d'une culture riche et développée nous ayant émus, fait danser, chanter. Celle-ci, oserons-nous dire, a même influencé la culture dans le monde entier et certains artistes roms sont devenus des références incontournables.

LANGUE

Il faudra un certain temps pour que les populations roms se distinguent par l'usage d'une langue propre le romani chib, langue romani. C'est une langue orale, provenant du sanskrit. Elle n'a rien à voir avec le roumain. D'ailleurs, il est certain que le romani vient directement d'un dialecte parlé en Inde. Le romani garde un fond linguistique commun à tous les Tsiganes: les individus peuvent se comprendre, qu'ils soient citoyens français, roumains, polonais ou albanais. Néanmoins, puisque ce peuple vit disséminé dans tous les pays de l'Europe depuis des siècles, le romani s'est transformé de façon assez importante, sous l'influence des langues des peuples majoritaires qui les entouraient.

MUSIQUE

La musique tzigane désigne la musique des peuples tziganes ou roms ou encore gypsies, bohémiens, gitans... C'est une musique qui évoque le voyage, le mélange des cultures... Elle est habituellement interprétée à l'occasion des fêtes ou cérémonies et propose une grande virtuosité instrumentale. En vertu de son origine multifacette, elle est très diversifiée. On retrouve cependant dans la tradition musicale tzigane presque toujours les mêmes instruments : le violon, l'accordéon, la clarinette, la guitare, la contrebasse, le cymbalum, la derbouka, le davul... permettant de naviguer entre la musique folklorique, la musique jazz et la musique classique.

Les musiciens tziganes, éloignés des académies, ont développé un style de jeu familial qui leur est propre, pour chacun des instruments qu'ils utilisent, et qui conjugue bien souvent vitesse d'exécution et brillantes improvisations. Certains sont d'authentiques virtuoses tels que Roby Lakatos, violoniste renommé pour sa façon extrêmement rapide de jouer du pizzicato, Elek Bacsik, ou encore l'accordéoniste Ionica Minune. Souvent multi-instrumentiste et luthier amateur, le musicien tzigane est aussi réputé pour son vaste répertoire et sa capacité d'improvisation. Ces caractéristiques sont assez similaires à celles des musiciens d'origine juive qui pratiquent la musique klezmer.



Leur musique traditionnelle, très présente dans la musique populaire de l'Europe de l'Est a influencé nombre d'hymnes de musique classique comme ceux présentés par Franz Liszt et Johannes Brahms, deux compositeurs qui ont contribué à révéler la musique tzigane. Leur influence a aussi été forte en Russie où les artistes tziganes furent longtemps les favoris de la Cour du Tsar.

Présente lors de grandes rencontres familiales ou religieuses, on peut distinguer trois expressions de musique et chant roms: la musique des Tsiganes d'Europe centrale, le flamenco (signifiant Gitans avant de désigner un art musical, il fut interprété par les Gitans catalans ou andalous, dans un mélange de folklore espagnol, arabe et oriental) et le jazz manouche dont l'un des interprètes les plus connus fut Django Reinhardt.

Le Gypsy Swing Festival fut créé en 1992 à Angers. Il est devenu au fil du temps, le « Festival international des musiques tziganes », une référence musicale en France comme en Europe. Lors de ce festival, le public peut y découvrir les meilleures formations roms, tziganes et manouches.

LES ROMS FACE AUX CLICHÉS

Lorsque que nous croisons ou rencontrons une personne pour la première fois, nous émettons souvent un jugement vis-à-vis de celle-ci. Cette première impression est importante car elle influera sur notre impression dès la première approche. Que l'on le veuille ou non, notre jugement est souvent affecté par les stéréotypes qu'on a fini, de manière inconsciente, par assimiler. Par exemple, qui n'a jamais pensé lorsqu'un conducteur n'arrive pas à se garer ou fait une fausse manœuvre «ah ! encore une femme au volant!». L'utilisation de stéréotypes n'affecte pas seulement le jugement sur l'autre mais également la perception que l'autre peut avoir de lui-même.

Qualifier un groupe de personnes de pauvres, inadaptés, sans compétences aura une répercussion sur l'image et donc leur intégration au sein de la société mais également sur la perception que ce groupe aura de lui-même.

Les stéréotypes peuvent être dangereux. Ils contribuent à enfermer l'individu dans un groupe, voire à renforcer la stigmatisation de ce groupe qui sera exclu de la société.

Selon Goffman, les minorités ethniques et pauvres, qui portent à l'évidence leurs stigmates dans leur apparence physique, leur discours et leurs attitudes, sont ainsi considérées comme déviantes et désavantagées, voire exclues de la société «normale»

Quand les Roms arrivent dans nos régions, ils décrivent leur fuite, les conditions de vie et l'exclusion auxquelles ils devaient faire face dans leur pays d'origine. Il est clair que leur histoire, les causes de leur migration, pourraient être celles de nombreux réfugiés. La stigmatisation ne leur est pas non plus spécifique. Renforcée par les stéréotypes et les présomptions, cette stigmatisation semble pourtant les caractériser.

A cause de la multitude d'environnements dans lequel ils vivent, de la diversité des langues et dialectes romanis qu'ils parlent, de leur présence sur les cinq continents, de leur style de vie, l'identité du peuple rom reste aux yeux des populations locales inintelligible et donc suspecte. Le Rom est alors stigmatisé, il n'est plus considéré comme un individu à part entière pouvant nouer une relation sociale légitime avec les autres et ne dispose plus des mêmes droits civiques que toute personne ordinaire.

Quelques clichés qui ont la vie dure...

Tous les Roms volent et mendient

Un classique en Europe de l'Ouest! Si tous les Roms ne faisaient que voler et mendier, cela se verrait certainement plus: huit à douze millions de voleurs, ça ferait beaucoup. On ne peut pas nier que certains volent et mendient mais ce sont toujours ceux-là qui sont cités dans la presse. Tous les Roms sont alors mis dans le même panier, ce qui renforce leur stigmatisation. C'est comme si l'on disait que «tous les Allemands sont des nazis» ou que «tous les Anglais sont des alcooliques et des hooligans» ou encore que « tous les Italiens sont des mafiosos».

En ce qui concerne la mendicité, notons que la plupart des Roms n'ont pas de statut légal en Belgique, ils n'ont donc pas le droit de travailler, ni le droit à une allocation sociale. La mendicité les aide à survivre, à payer le loyer, à nourrir la famille, à envoyer les enfants à l'école. Comme tous les citoyens, ils essayent de trouver du travail: ils animent les rues en jouant de la musique, vendent des fleurs, lavent les vitres des voitures, etc.



Même si beaucoup essaient de ne pas mendier, de ne pas voler, il existe dans certains pays, comme l'Italie, la Belgique, la France, en Roumanie, un véritable réseau du crime organisé. Encadrés par de jeunes adultes, les enfants sont formés à voler, à mendier. Traqués par la police, les enfants surveillés par les plus grands, passent leurs

journées aux abords des distributeurs d'argent ou sur les grands places, prêts à « sauter sur la première occasion » pour se faire de l'argent. En Italie, une enquête policière a permis de découvrir des enfants esclaves enfermés dans des cabanes, enchaînés comme des animaux.

Plus difficile encore, l'apparition de commerce clandestin, contraignant les enfants à se prostituer. Etant donné, le caractère «caché» de cette filière, il est difficile de dire avec précision le nombre d'enfants contraints de se prostituer. Toutefois, l'UNICEF estime qu'environ un million d'enfants sont poussés chaque année dans le commerce du sexe. Les causes sous-jacentes à ce commerce sont multiples: pauvreté, discrimination, guerre, cupidité, dysfonctionnement familial, trafic de drogue...

Le gouvernement doit mettre un terme à ce genre de filière et les responsables doivent être traduits en justice. Cependant, bien souvent, les politiques n'utilisent ces informations que pour parler du peuple rom présenté une fois de plus comme un groupe homogène et indivisible. Ne recevant que cette image, beaucoup de locaux les craignent ne voyant en eux que des individus sans scrupule, des enfants bons à rien, des voleurs.

Les parents envoient leurs enfants dans les rues au lieu d'aller à l'école Si les parents Roms mendient avec les enfants, il faut préciser que cela n'est ni inhérent à la culture rom ni la volonté

réelle des parents. Les causes principales sont l'exclusion sociale et la pauvreté. Culturellement, le lien entre la mère et l'enfant est étroit: les enfants en Roumanie ne vont à l'école qu'à partir de sept ans. Par conséquent, se séparer de son enfant peut être vécu comme une forme d'abandon.

Pour certains parents, il peut être difficile d'assurer que l'enfant puisse manger à l'école. En effet, certaines familles manquent de moyens financiers pour payer un repas chaud à l'école» et même emmener des tartines est souvent difficile. Une maman qui doit aller chercher ses enfants à l'école pendant l'heure du midi afin de les nourrir perdra une partie du temps qu'elle peut consacrer à faire la manche et son «revenu» en sera automatiquement modifié à la baisse. Dans la rue, les enfants sont nourris.

De plus, il existe une véritable angoisse d'être arrêté par la police, expulsé et séparé de son enfant sans que celui-ci ne puisse comprendre correctement ce qui se passe. Avoir son enfant auprès de soi permet dès lors de se prémunir contre ce type d'angoisse. Quand il s'agit de nourrissons, ceux-ci sont allaités par la mère et la séparation entre les deux est inimaginable.

Les Roms sont sales

Quand nous imaginons la vie des Roms, les images récurrentes sont souvent les caravanes, les terrains vagues bordés de débris, les enfants couverts de boue jouant sans chaussures, etc. Autant de stéréotypes qui renforcent la vision d'une population ignorant les règles élémentaires d'hygiène. En réalité, la propreté est une des vertus les plus importantes chez les Roms, puisqu'une femme nettoie son habitat à l'eau de javel plusieurs fois par jour.

De plus, bien que certaines communes mettent des terrains à disposition des gens du voyage, les Roms n'ont pas toujours accès aux services de base, comme l'eau courante ou l'électricité. Certains témoignent des difficultés vécues pour donner une douche à leurs enfants lorsqu'il n'y a pas d'accès à l'eau, qu'ils doivent utiliser des bassines et qu'il fait moins cinq degrés. Ces terrains sont parfois situés près des décharges publiques ou en bordure des autoroutes et sont difficiles à nettoyer. Se sentant humiliés, les groupes contraints de s'y installer ne font pas toujours d'effort pour les entretenir.

Les Roms sont des profiteurs. Ils viennent pour vivre du CPAS

En termes de ressources, on s'en doute, le travail est fondamental. En ce qui concerne l'emploi, le faible niveau de formation ainsi que la discrimination sont les raisons principales pour lesquelles les Roms se retrouvent au chômage. L'opinion générale sur les Roms «voleurs et fainéants» influence les employeurs qui écartent d'emblée le postulant rom qui fait alors appel à l'aide sociale car il ne trouve pas d'emploi. «Mais l'aide sociale, c'est le

seuil de pauvreté, ce n'est pas une solution. Ce que nous voulons pour les jeunes, c'est l'embauche, avoir un emploi, pas l'aide sociale»

«Pendant deux ans, le CPAS ne nous a pas aidé. On allait chez des personnes à gauche à droite. On a perdu beaucoup au point de vue du niveau scolaire pendant trois ans. On s'est débrouillé pour certaines choses. Quand on nous demandait de l'aide, personne ne nous aidait. Dans notre vie, on veut avoir un but. On veut rester dans un pays qui nous accepte comme on est, avoir une famille, un diplôme», dit une jeune fille de 18 ans.

«De Charybde en Scylla? Petites chroniques d'une intégration impensée : les Roms en Wallonie. Par Jacqueline Fastrès et Sophie Hubert, RTA, dossier InterMag octobre 2009, p.12.

Les Roms vivent dans des caravanes



Contrairement aux idées reçues, 90 % des Roms en Europe sont sédentaires. Ainsi, il semble que ce que les Roms ont en commun n'est pas le voyage, mais la capacité au voyage. Les Roms se déplacent généralement en quête d'un lieu pour vivre, travailler et cohabiter de manière pacifique avec leurs voisins. Lorsqu'ils sont bien accueillis dans une région, ils préfèrent s'y fixer.

Ils ont des problèmes d'intégration

Partout où ils en ont eu la possibilité, les Roms se sont intégrés. Dans les Balkans par exemple, ils formaient souvent la bourgeoisie de certaines villes. Aussi loin que l'on puisse remonter le temps, grâce aux archives, les Roms étaient - et sont encore - paysans, avocats, juges, policiers, boulangers, ou artisans. Cependant, les discriminations particulièrement fortes dont ils sont victimes ne facilitent pas leur intégration. Stigmatiser les Roms revient à les enfermer dans le cercle vicieux de la pauvreté, les privant de leur droit à la dignité. A cause de cette attitude, sans forcément partir d'une mauvaise intention, les communautés locales ne peuvent dès lors avoir qu'un a priori négatif vis-à-vis du peuple rom.

Une conséquence de ce type de comportement est le rejet par le Rom de sa propre culture. Beaucoup d'entre eux en viennent à cacher leur identité, notamment pour trouver un emploi. Comme on s'en douterait, cette situation est très inconfortable car les Roms doivent toujours rester sur leurs gardes afin que leur identité ne soit pas découverte. Lorsque cette identité est dévoilée, ils

sont directement accusés de mentir, auprès de l'employeur par exemple, ce qui mène à un stéréotype de plus.

Pour que les Roms ne voient plus leur image entachée les confrontant à la discrimination et à la pauvreté, nous devons travailler notre discours et ouvrir le dialogue entre les populations locales et les populations roms. Depuis cinquante ans, notre société a beaucoup évolué dans sa perception des différences. Par exemple, la personne qui consulte un psy n'est, en général, plus perçue comme folle et le droit au choix d'identité sexuelle est largement admis. Cependant, les préjugés sur base des origines restent fortement répandus. Le changement de perception et de comportement dans ce

domaine est possible et doit avoir lieu.

En France, où vivent entre 100.000 et 500.000 Roms, un incident a fait du bruit durant l'été 2009. Trente familles roms qui campaient aux abords de Paris ont été marquées d'un timbre sur la peau pour mieux les contrôler. Cet événement rappelle de mauvais souvenirs de la Seconde Guerre mondiale, lorsque les Nazis marquaient les Roms. Rappelons que nombre d'entre eux ont été victimes de l'holocauste. Ce manque de considération à l'égard du peuple rom montre bien sa place dans la société. (Source: Amnesty Suisse, « You&AI », juin 2010)

CONCLUSIONS

Comme nous l'avons vu dans ce dossier, le peuple rom inspire depuis toujours le mystère et l'incompréhension. Mal connu, il a dû faire face au fil des siècles à de nombreux obstacles l'obligeant souvent à fuir son pays d'origine. L'image des Roms est assez paradoxale. D'une part, nous affectionnons leur culture, nous nous laissons transporter par leur musique ou leur cinéma et d'autre part, nous les craignons.

Nous l'avons également développé, les Roms sont sans cesse soumis à de nombreux stéréotypes. Stéréotypes qui ont des conséquences désastreuses sur leur vie.

Menteurs, voleurs, profiteurs, autant de termes qui stigmatisent et discriminent la communauté. Malgré les principes fondamentaux universels comme celui de la non discrimination, beaucoup de Roms se voient, aujourd'hui encore, privés de leurs droits fondamentaux. Le droit au travail, le droit à l'éducation, le droit à la santé, ne leur sont généralement pas accordés. Lorsqu'ils décident de se manifester, ils ne sont, souvent et tout simplement, pas écoutés. Juste parce qu'ils sont Roms, beaucoup d'entre eux sont donc exclus de la société, privés de leurs droits et enclins à vivre dans la pauvreté. Pourtant la pauvreté n'est pas une fatalité. Amnesty International est convaincue qu'elle est notamment la conséquence de prise de décisions politiques, du non-respect des droits humains et d'une attitude discriminatoire. Amnesty International rappelle que le droit international est fondé sur le principe de non-discrimination et exhorte les gouvernements à respecter les lois garantissant les droits humains et leur engagement au regard de celles-ci.

Les Roms en Macédoine

En République de Macédoine, les Roms sont reconnus constitutionnellement en tant que minorité. Selon le recensement effectué en 2002, il y avait 53 879 Roms en Macédoine, soit 2,66 % de la population totale. 3 843 autres personnes se sont déclarées comme « égyptiennes », ce qui porte le pourcentage de Roms à 2,85 % de la population. D'autres sources non officielles font état de 80 000 à 260 000 personnes.

Les Roms sont arrivés en Macédoine à partir du 10ème siècle. Leurs migrations ainsi que leur installation reste toutefois un mystère historique et les Européens ont longtemps cru qu'ils venaient d'Egypte. Après l'invasion ottomane au 14ème siècle, les Roms de Macédoine se sont, comme les Albanais, massivement convertis à l'islam.

De nos jours, les Roms vivent encore généralement dans des conditions difficiles. Ainsi, en 2002, sur les 54 000 Roms de Macédoine, 17 000 sont au chômage et 14 000 n'ont pas accès aux produits de première nécessité. La plupart d'entre eux vit du petit commerce, de la récupération des ordures et de la mendicité.

La Macédoine fait toutefois figure d'exemple dans les Balkans car l'État montre une certaine volonté pour intégrer les Roms à la société et pour améliorer leurs conditions de vie, notamment en favorisant leur accès à l'éducation et en créant un ministère des Roms. C'est aussi en Macédoine que se trouve la seule municipalité au monde à avoir adopté le romani comme langue officielle, il s'agit de Chouto Orizari située dans la banlieue de Skopje. Le pays compte enfin un grand nombre d'ONG dédiées à l'amélioration du sort des Roms.

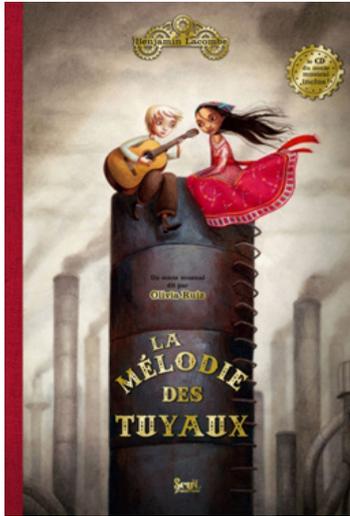
EXPLOITATIONS PÉDAGOGIQUES POSSIBLES :

Par la multiplicité des médias auxquels il renvoie (littérature, cinéma, liens divers), le présent répertoire est susceptible d'intéresser tant les enseignants de français, histoire, cours philosophiques, de sciences sociales que de disciplines artistiques.

1. Littérature

«La mélodie des tuyaux» Benjamin Lacombe (2009)

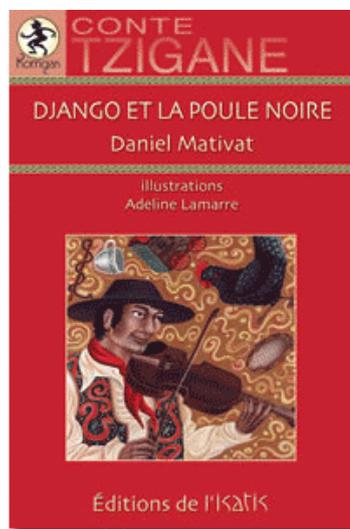
Conte musical, livre CD



Puisque Alexandre est un bon à rien, il ira travailler dans cette sinistre usine pleine de tuyaux. Mais le destin en a décidé autrement: grâce à la troupe de saltimbanques qui vient d'arriver et à la musique flamenco, Alexandre va trouver sa voie. Avec émotion et poésie, ce magnifique conte musical, porté par la voix d'Olivia

Ruiz et superbement illustré, parle d'ouverture d'esprit face aux préjugés et de révélation de soi.

«Django et la poule noire» Daniel Mativat, Adeline Lamarre (2008)



Un conte traditionnel tchèque qui plonge dans l'univers des Tsiganes, peuple du voyage, aux traditions millénaires, qui veut rester libre, mordre dans la vie jusqu'à la déraison, s'enivrer de musique au son d'un violon magique. Une fiche d'activités pédagogiques pour le primaire et le secondaire est téléchargeable sur le site de l'éditeur.

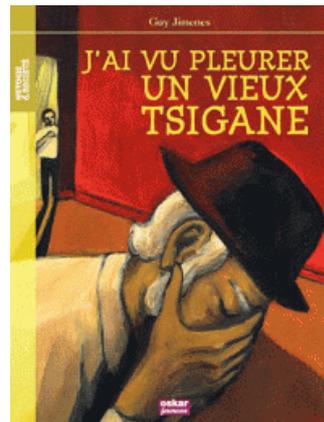
« Alors, partir? » Julia Billet (2009) (A partir de 11-12 ans) Roman

Au bord d'une autoroute, des gitans ont élu domicile. Jaime adore sa communauté, mais il aime étudier aussi, et va bientôt passer son bac. Mais la municipalité a décidé l'expulsion: le clan doit partir. La vieille Yaya revit l'expulsion comme au temps de la Seconde Guerre mondiale et en perd le goût de vivre. Mais elle lègue à son petit-fils Jaime un précieux secret...

«Gadji !» Lucie Land (2009) (A partir de 11 ans) Roman

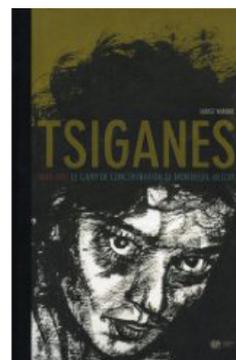
La jeune Katarina raconte sa vie, le regard qu'elle porte sur sa famille et sa communauté, dont elle est à la fois solidaire et séparée, dès sa plus tendre enfance, par son désir d'apprendre, d'écrire. Le roman est composé de deux parties pour deux lieux géographiques très différents, la campagne roumaine (Ivzor) et un quartier bourgeois de la ville de Paris qu'elle rejoint après la mort accidentelle de sa mère. Tout en étant assez facile d'accès, ce roman permet en fait de saisir la complexité de la situation de la communauté rom à l'époque charnière de la chute de Ceausescu, dans le contexte de la mondialisation. Tout est à réinventer: le rapport au temps, à l'espace, au savoir, à l'écriture.

«J'ai vu pleurer un vieux tsigane» Gùy Jimenes (2011) (A partir de 14 ans) Roman



Le narrateur adulte raconte en deux événements sa prise de conscience des difficultés liées à l'histoire du peuple tsigane. Enfant à la fin des années 1960, il a vu pleurer un vieil homme tsigane qui se frottait le poignet tatoué d'un chiffre. Comme les autres habitants de son village, il a continué à se moquer de ces nomades qu'on qualifiait de sales et voleurs. Devenu étudiant en histoire, il a pu faire le lien entre le tatouage du vieux Tsigane et les camps de concentration de la Seconde Guerre mondiale. Une conférence donnée en tant que professeur le réconcilie enfin avec cet épisode de son enfance.

« Tsiganes: 1940-1945, le camp de concentration de Montreuil-Bellay »- Krist Mirror (2008) BD



Chez nous, à MontreuilBellay, près de Saumur, un camp de concentration administré par la police française a interné des gitans dans des conditions inimaginables. Pour réaliser cette BD document sur les «Tsiganes oubliés», le dessinateur Kkrist Mirror a rencontré de nombreux témoins encore vivants ainsi que des gens du

voyage. Basé sur les travaux de l'historien de référence Jacques Sigot, ce récit rend un hommage à l'Abbé Jollec, cet homme qui s'est sacrifié pour la communauté tzigane. Profondément humaine, cette bande dessinée est un document exceptionnel à la fois sur la France mais également sur les nomades pendant la Seconde Guerre mondiale.

2. Films

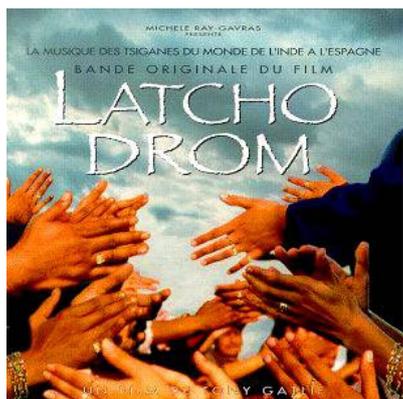
Une bonne partie de l'oeuvre du cinéaste français Tony Gatlif aborde le thème de la culture rom à travers l'Europe. C'est à partir de 1981, qu'il met en scène cette « communauté en mouvement » et son « univers sonore et musical » d'une très grande richesse et d'une intense diversité.

- « Swing » de Tony Gatlif (2002)



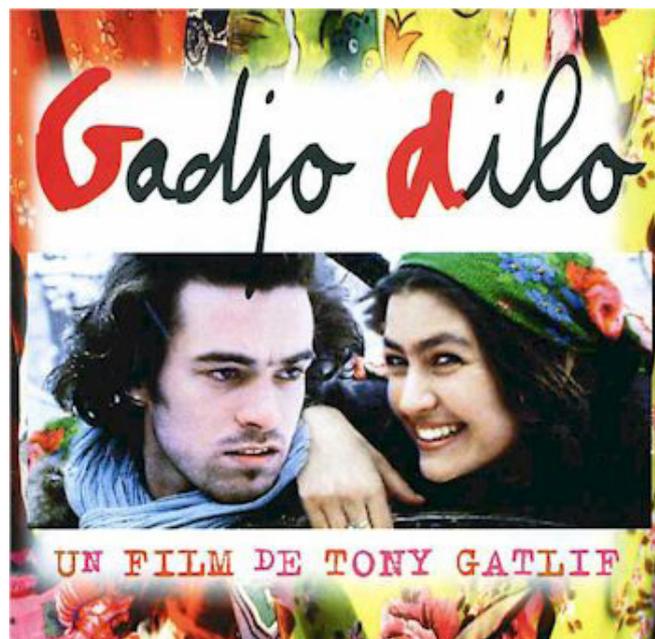
« Swing » raconte l'histoire d'un garçon blanc qui fait connaissance avec la musique et des coutumes roms, pendant les vacances. Il connaît, aussi, son premier grand amour.

- « Latcho Drom » de Tony Gatlif (1992)



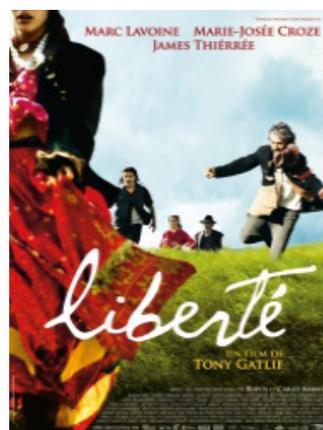
A travers musique, chant et danse, évocation de la longue route du peuple Rom et de son histoire, du Rajasthan à l'Andalousie. « Latcho drom » signifie en français « bonne route ».

- « Gadjó Dilo » Tony Gatlif (1998)



« Gadjó » c'est l'étranger en langue rom. L'étranger, c'est Stéphane un jeune français d'une vingtaine d'années qui traverse ce pays à la recherche d'une chanteuse inconnue. Stéphane finit par découvrir l'amour, une nouvelle famille et toute une culture ...

- « Liberté » Tony Gatlif (2010)



Liberté n'en est pas moins une voix qui brise le silence qui entoure le génocide des Roms pendant la Seconde Guerre mondiale. Sur deux millions de Tsiganes vivant en Europe pendant la guerre, entre 200.000 et 500.000 ont été exterminés par les nazis.

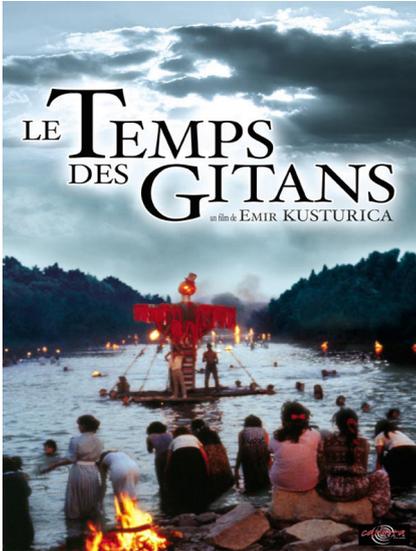
- « Gens du voyage, bienvenue au cirque » - Fabienne Caraty (2010). Documentaire

Sur l'aire de stationnement, des emplacements... Sur l'emplacement, des caravanes... Dans la première, la cuisine... Dans la deuxième, les parents et les jeunes enfants... Entrons dans la troisième, celle de Stewart, adolescent de 14 ans. Stewart a suivi une scolarité sans interruption dans une même école. Il est allé deux ans au collège mais « le décalage avec les autres était difficile à vivre. Je faisais des bêtises pour être puni et exclu, après j'ai arrêté les cours. » Stewart ne sait pas lire.

- « **Khamsa** »- Karim Dridi (2008)

“Début juin 2006, je tombe sur le camp gitan de Mirabeau et sur la cité de Bassens, dans les quartiers nord de Marseille, où j’ai l’opportunité de faire la connaissance de plusieurs enfants (de 13 à 17 ans). Immédiatement, je suis séduit par leur puissance, leur force de vie et la saine révolte qui se dégage de tous ces gosses. Devant l’évidence, je décide de tout reprendre à zéro, de réécrire totalement une autre histoire sans chercher à démontrer ou à prouver quoi que ce soit.”

- « **Le Temps des Gitans** »- Emir Kusturica (1988) (à réserver aux élèves du secondaire)



Perhan est un Rom. Fils naturel d’un soldat et d’une tsigane, il est élevé ainsi que sa soeur handicapée, par sa grand-mère dans un bidonville de Skopje en Macédoine. La vie de famille s’organise autour d’un accordéon, d’un dindon et d’un fiston déluré. Perhan tombe amoureux de la fille de la voisine et décide de gagner beaucoup d’argent pour obtenir le droit de l’épouser. Il rentre dans le clan d’Ahmed et mène une existence faite de “bricolages” et de magouilles. Perhan est désormais prisonnier d’un monde dont il ne veut pas. Du moins lui reste-t-il l’amour, celui qu’il possède en lui. Sa destinée paraît toute tracée, dramatique car sans espoir de rédemption, mais Perhan s’accroche à la vie par pure fierté. Il tombera de très haut, le rêve européen est loin et demeure inaccessible. Les Gitans sont condamnés à souffrir et à errer, mais dans la dignité...

Autres outils et liens Internet

- Le Conseil de l’Europe est à l’origine d’un ensemble de fiches pédagogiques sur l’histoire, la culture et la langue roms. Pour venir à bout de la ségrégation, de la stigmatisation et de la marginalisation dont les Roms sont victimes, le Conseil de l’Europe tente de les intégrer pleinement dans la société. La connaissance mutuelle de l’histoire commune des Roms et des non Roms en Europe fait partie intégrante de ce processus d’intégration. Les fiches sont destinées à faciliter ce processus d’intégration par l’éducation. http://www.coe.int/t/dg4/education/roma/histoculture_FR.asp

- <http://www.institutfrancais.de/prixdeslyceens/IMG/pdf/2009-DP-alors-partir.pdf> (Dossier pédagogique en ligne sur le livre « Alors, partir ? » de Julia Billet

- <http://www.cahiers-pedagogiques.com/A-l-ecole-avec-les-eleves-roms-tsiganes-et-voyageurs-7396> (Dossier coordonné par Régis Guyon et Michaël Rigolot)

- <http://www.approches.fr/+Roms-Gens-du-voyage+> (Tout un répertoire d’ouvrages, de revues, de dossiers, d’articles, de rapports, de sites, de personnes de référence, mais aussi de conférences, de colloques...

- « Les langues des Roms »- Emission sur Radio Dialogue, ACT-RHMIT du 18 avril 2014.

- « La vie à sac »- Webdocumentaire de Médecins du Monde (2012) : Quatre destins abimés, racontés au travers de ce qu’il reste à ceux qui n’ont plus grand chose : le contenu de leur sac. Un passeport, un sachet de biscuits, une vieille photo, un souvenir “d’avant”... Une collection d’objets à la fois dérisoire et inestimable.

- <http://www.carefrance.org/actualite/communiqu%C3%A9-presse-news/2013-04-09,CARE-Serbie-Roms-entretien.htm> (Entièreté de l’entretien avec Angela Horvat)

Autres éléments bibliographiques

- « Scolarisation des enfants Roms en Belgique. Parole de parents. », Rapport de la Fondation Roi Baudouin, www.kbs-frb.be
- « De Charybde en Scylla? Petites chroniques d'une intégration impensée : les Roms en Wallonie », www.cmgv.be
- Dossiers sur la discrimination envers les Roms d'Amnesty International Belgique, www.amnestv.be/jeunes. Les documents sont à télécharger. Ils sont disponibles sous format au Secrétariat national. Pour le commander, envoyer un Mail à jeunes@amnesty.be

« Halte aux expulsions forcées de roms en Europe. Le logement est un droit humain »

Document de 12 pages, analysant la situation et des cas de violations graves de droits fondamentaux en Italie, Grèce, Roumanie, Bulgarie et en Serbie et décrivant les recommandations d'Amnesty.

« Traités comme des moins que rien, les Roms en Roumanie »

Depuis 2004, quelque 75 Roms, en particulier des familles avec de jeunes enfants, vivent dans des préfabriqués en métal ou des baraques à proximité d'une station d'épuration, dans une zone jugée impropre à l'habitation. Ils occupaient auparavant un immeuble décrépit du centre-ville de Miercurea-Ciuc, en Roumanie. On leur a dit que cette mesure de relogement était nécessaire pour des raisons de sécurité et qu'elle était provisoire. Cinq ans plus tard et bien que plusieurs procédures aient été engagées devant les tribunaux, leur droit à un logement convenable - parmi de nombreux autres droits - n'est toujours pas respecté et cette situation risque fort de perdurer.

« Mettre fin à l'injustice. En République Tchèque, les enfants roms ne reçoivent toujours pas l'instruction qu'ils sont en droit d'attendre. »
« C'est ainsi qu'ils voient les enfants roms ; ils leur font simplement passer quelques tests et les placent dans une école spéciale. »
Mère rom d'un garçon scolarisé dans une école élémentaire pratique à Ostrava, février 2009

- « Fiches d'informations sur l'histoire des Roms », Conseil de l'Europe, www.coe.int

Dossier de vidéos sur les Roms d'Amnesty International www.amnesty.org mots clés : « Video Roms »

